

PAGES  
MANQUANTES



ST FRANCOIS D'ASSISE



## Novembre

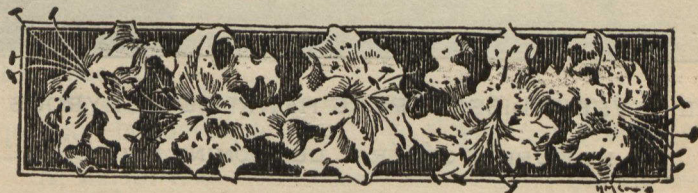


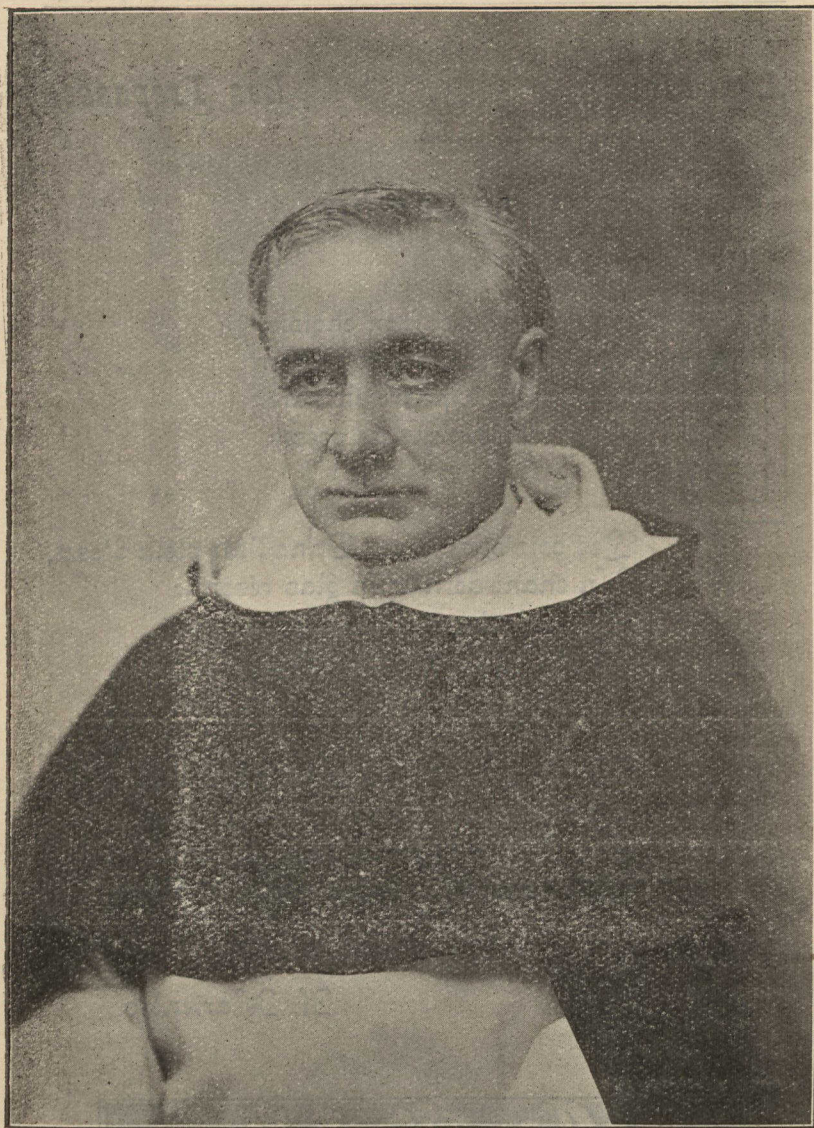
Novembre ! ô la saison choisie  
Pour se souvenir et pleurer,  
Laisant la prière encadrer  
Tous nos regrets de poésie.

Les bois sont nus. Dans l'air plein d'eau,  
Un chant dernier en glas résonne ;  
Et sur la terre qui frissonne  
Le ciel va jeter un manteau.

Vous qui passez, n'est-ce point l'heure,  
De songer à ceux qui s'en vont ? . . .  
Car Marie aime un cœur profond  
Qui se souvient, comme Elle, et pleure.

H. Marienlob.





LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE HENRI DESQUEYROUS  
PROCUREUR GÉNÉRAL DES DOMINICAINS



## LE PURGATOIRE ET LE ROSAIRE

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi,  
Vous du moins mes amis !....



LE PURGATOIRE, — cette “ prison d’où l’on ne sortira qu’après avoir payé jusqu’à la dernière obole ”, comme parle Notre-Seigneur, (1) — est-il dans le voisinage de l’enfer, selon l’opinion commune, dans l’enfer lui-même, (2) ou dans les endroits de la terre où nous avons pu pécher, et, par conséquent, au milieu de nous, comme le montreraient certaines révélations, et comme S. Thomas lui-même suppose que cela arrive quelquefois ; ou bien est il plutôt un “ état ” d’indicible souffrance infligée à l’âme coupable, il importe en somme assez peu, et l’Eglise n’a rien défini à ce sujet. Mais il est des points où la doctrine du Purgatoire est très nettement fixée, et saurions-nous jamais trop bien les connaître et les méditer ?

\*\*\*

Ce que nous devons croire au nom de la foi, c’est que le Purgatoire existe. C’est l’enseignement constant de l’Eglise, à travers tous les siècles depuis son berceau, comme le prouvent une infinité d’inscriptions dans toutes les catacombes, les écrits incontestables des Pères, et les définitions, d’ailleurs péremptoires des Conciles de Trente (3) et de Florence (4).

Et notre mère la Sainte Eglise, qui n’invente rien, et qui est “ la bouche de Dieu ”, ne fait ici que proclamer sa

(1) MATH. V. 26. (2) S. Liguori. (3) Sess. VI, c. 30. (4) Sess. 24.

propre parole, telle qu'on la retrouve en différents endroits de l'Écriture Sainte.

C'est, dans l'ancienne loi, la prédication en exemple et en paroles de Judas Macchabée, qui envoie douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin d'offrir des sacrifices pour les âmes de ceux qui étaient morts en combattant ; et il ajoutait : “ C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés ” (1).

C'est cette parole de Notre-Seigneur, que je citais au commencement : “ Il y a une prison d'où l'on ne sortira qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole ” ; et cette autre : “ Il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni en l'autre ” (2).

Et, en un mot, c'est tout la doctrine des Saints Livres, déclarant partout très clairement ceci, que “ Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ”, (3) que “ rien de souillé n'entrera au ciel ”, (4) et que “ quelques-uns seraient sauvés, mais en passant par le feu ” (5).



Tout ceci, pour nous croyants, ne fait aucun doute. Mais, hélas ! ce qui est navrant, c'est que nous oublions ce que c'est que le Purgatoire. Ah ! sans doute il existe, et nous le savons ; mais il existe épouvantable, et nous n'y pensons pas, et nous détournons la tête pour ne point le voir. Et nous y serons cependant à notre tour demain ; et depuis le commencement, tous les peuples de la terre, toutes les nations, toutes les tribus, toutes les générations y amènent, de tous les rivages du monde, et à toutes les secondes de tous les siècles, leurs flots rapides et pressés d'âmes humaines identiques aux nôtres, que nous-mêmes suivrons bientôt, et qui comme nous sur cette terre ont vécu, palpité, et péché !

Et là elles souffrent !... Que font-elles encore, me demandez-vous ? Elles souffrent, vous dis-je ; elles ne font que souffrir, et elles ne peuvent que souffrir. Ah ! que c'est donc une chose terrible que la justice de Dieu ! Et c'est S. Paul lui-même que j'entends s'écrier : “ C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ” (6).

---

(1) II MACCH. XII, 43, 46. (2) MATTH. XII, 32. (3) MATTH. XVI, 27. (4) APOC. XXI, 27. (5) I COR. III, 15. (6) HEB. X, 31.



L'Eglise ne perd point de vue ses enfants disparus ; son cœur maternel est tout rempli de leur souvenir et angoissé de leurs souffrances. Chaque année, elle nous convoque, au mois de novembre, à venir soulager les âmes du Purgatoire. Et c'est en ce grand mois d'amnistie et de pardon, leur véritable mois à elles, — le “ mois des morts ”, — que la longue clameur de leur souffrance monte des abîmes vers nous, qu'elles appellent leur amis : “ Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins qui fûtes mes amis ! ”



Elles souffrent des tourments mystérieux. Un feu matériel, identique à celui de l'enfer, feu dont la rigueur surpasse toute imagination, et auprès duquel notre feu de la terre, si horrible soit-il, ne serait que rafraîchissement ; un feu matériel, dis-je, et cependant en quelque sorte intelligent, les enveloppe de toutes parts, et leur fait subir ce que la théologie appelle *la peine du sens*.

Ici se pose immédiatement la question de savoir comment des âmes spirituelles, une fois dégagées de leur manteau de chair, qui est notre corps, et qui leur fournit, lui, le concours de ses organes et de ses sens strictement matériels, peuvent-elles bien souffrir une peine aussi sensible ? Pour essayer de le comprendre, il faut bien remarquer que la douleur n'est pas le coup reçu, mais le coup senti, et que dans notre corps, précisément, si c'est l'organe ou le sens qui reçoit le choc, c'est l'âme qui, avertie, aussitôt s'afflige, en percevant le sentiment douloureux. C'est l'enseignement de S. Thomas, celui aussi de la vie quotidienne ; car l'âme étant séparé du corps, toute douleur doit cesser. Cependant, l'âme s'envole alors dans l'éternité, avec tout un cortège d'habitudes et de relations contractées avec le corps qu'elle habitait en souveraine. C'est là qu'elle commandait à l'imagination, à la mémoire, à l'intelligence, à la volonté et à tous ses désirs ; c'est là qu'elle organisait et dirigeait à son gré le service de la vue, de l'ouïe, de la parole, de chacun de nos mouvements et de chacune de nos démarches, et prenait par conséquent sur elle-même la responsabilité de tous ces actes. L'âme donc, se trouvant dans ces conditions, il n'est pas du tout hors de la puissance de Dieu, — et

c'est même une chose fort raisonnable — de lui faire éprouver des sentiments analogues à ceux qu'elle a éprouvés tant de fois, et qu'elle éprouverait encore, si, de nouveau, elle reprenait le même corps.

Il y a donc pour les âmes en Purgatoire tout un tourment, par le feu, de chacun de nos sens et de chacune de nos facultés trouvés coupables ; et à ce feu matériel Dieu a donné, disions-nous, comme une intelligence extraordinaire et mystérieuse. C'est pour ce tourment du feu que l'Eglise demande dans ses prières, “ rafraîchissement, lumière et paix ! ”

\*\*\*

Le feu, pourtant, torture encore moins ces pauvres âmes que leur séparation de Dieu, que le délai de la vision béatifique. Elles ont entrevu Dieu au sortir de cette vie, et cette vision d'un instant a produit en elles un tel ravissement que sa privation leur cause le plus cruel déchirement. Sans doute, leur foi devenue, pour ainsi dire, science et certitude absolue, quoiqu'elles ne voient pas ; sans doute, leur espérance fortifiée au contact momentané de Dieu, et leur charité du même coup infiniment enflammée, leur apportent bien quelque consolation, et font que le Purgatoire n'est pas l'enfer ; mais elles augmentent aussi l'affreuse intensité de cette peine du *dam*, ou de séparation, en leur rendant plus sensible la sainteté de Dieu, plus irrésistible sa beauté, plus ingrate leur propre culpabilité, plus vive leur haine du péché, plus impérieux, enfin, leur désir du ciel. Là, dans cette affreuse prison, elles se prennent à aimer Dieu d'un amour extrême, se consumant en soupirs inutiles, en gémissements amers, en convoitises inexprimables, que la justice de Dieu se voit douloureusement contrainte de laisser sans réponse et sans écho ! Faites pour la lumière, elles veulent voir Dieu, et elles se sentent perdues dans d'épaisses ténèbres ; alors, elles cherchent Dieu, qui se cache, elles crient après Dieu, qui est sourd à leur voix, elles se sentent attirées vers Dieu, dont la justice sévère et incorruptible les repousse.

\*\*\*



Hélas !... Et pourtant, au Purgatoire, ce n'est pas du péché " mortel " qu'il est question. Celui-là ne connaîtra pour toute l'éternité que l'enfer, d'où l'on ne sort plus.

Les âmes du Purgatoire n'expiant que des fautes " vénielles ", — genre d'iniquités que nous buvons sur la terre comme l'eau ! — ou que des péchés pardonnés, pour lesquels l'on n'a point, ici-bas, fourni une pénitence complète. Il y a là des âmes d'élite, des saints même, quelques légères imperfections les séparant encore de Dieu. Il y a là aussi de pauvres malheureux, raccrochés à Dieu juste au moment précis de paraître devant sa majesté redoutable, tout grevés et couverts par conséquent, de charges et de dettes vis-à-vis de Lui. Et seul il peut connaître ce que sera la longueur de leurs peines. Les Pères de la vie spirituelle nous enseignent que ces peines peuvent durer des siècles !...

Il est donc bien difficile d'éviter le Purgatoire, — et très certainement, au milieu d'âmes inconnues et abandonnées, beaucoup des nôtres, parents ou amis peut-être très chers, sont maintenant dans l'ardente prison du Purgatoire, et sans que même nous y pensions, et nous appellent à leur secours : " Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins nos amis !... "

\* \* \*

Puissions-nous ici, avec la grâce de Dieu, ne parler du Purgatoire que de façon à le faire redouter plus que tout au monde, après l'enfer, et que de façon aussi à vous jeter corps et âme au secours des âmes de vos frères, de vos parents, de vos amis... Oui, en face de la mort, dont c'est, au 2 novembre et durant tout le mois, l'effroyable fête et le poignant souvenir, notre stupeur serait vaine pour nous-mêmes, et nos pleurs sur ceux qui nous ont quittés stériles à tout jamais et insensés, si nous n'apprenions de là à vivre plus chrétiennement, et à travailler de toutes nos forces au soulagement et à la délivrance de ces âmes aimées et suppliantes.

Et pour cela, quel moyen plus précieux et plus merveilleux que le Rosaire ? Les grandes lois invariables de la vie chrétienne, le Rosaire, précisément, nous les résume et nous

les rappelle sans cesse. Il ouvre, de plus, pour les âmes du Purgatoire, le trésor inappréciable de ses indulgences. Elles sont, pour ainsi dire, infinies !... Sait-on bien que chaque *Ave Maria* du Rosaire bien dit peut appliquer aux âmes du Purgatoire deux mille cinq cents jours d'indulgences, et cinquante années le chapelet récité dans la chapelle de la Confrérie, et l'indulgence plénière très souvent le Rosaire dit en son entier ?

Le Bx Jean Massias, simple frère convers de l'Ordre de S. Dominique, consacrait son temps libre à dire le chapelet pour les âmes du Purgatoire. Or, une révélation atteste qu'il en délivra par ce moyen *quatorze cent mille* : chiffre prodigieux, mais que Grégoire XVI n'a pas hésité à insérer dans la bulle de béatification de ce bienheureux.

C'était aussi la pratique favorite du Père Millériot, jésuite, décédé en 1871. Un mois avant sa mort, il disait à son supérieur : " Vous travaillez pour le ciel, vous ? — Oui. — Pas moi. — Pour qui travaillez-vous ? — Pour le Purgatoire. Je passe des matinées à y envoyer des gens qui sans moi iraient en enfer, (il voulait parler du ministère de la confession,) et le reste du temps, j'en tire ! j'en tire ! " Et il montrait son chapelet que sans cesse il égrenait dans les rues.

Pourquoi ne ferions-nous pas comme ces saints personnages ? Sans doute, il y a avant tout le Saint Sacrifice de la messe, et nous ne saurions trop y assister ou le faire célébrer pour ces pauvres âmes privées de la vue de Dieu. C'est l'application du Sang même de Notre-Seigneur. Et son prix est infini... Mais, ensuite, prenons et méditons pour elles le Saint Rosaire, la *reine* des dévotions indulgenciées.

\*\*\*

Un avertissement d'or pour finir. Il est de S. Thomas. Si nous savions le graver au plus profond de notre être !... Le voici :

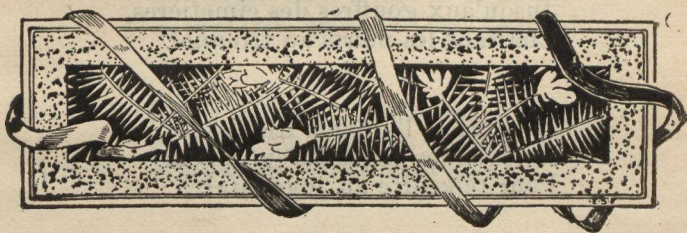
Nous serons, à notre tour, soulagés au Purgatoire dans la mesure où, dès cette vie, nous l'aurons mérité vis-à-vis de Dieu. Nous bénéficierons des suffrages offerts pour nous après notre mort, dans la mesure aussi où nous aurons nous-mêmes soulagés les autres durant notre vie. Eh !



bien, puisque l'Eglise de la terre, après nous avoir conviés au début de ce grand mois, au spectacle de la gloire et au bonheur inénarrables de nos frères du ciel, nous convoque, dès le lendemain et jusqu'à la fin, aux abîmes du Purgatoire, ne détournons pas nos yeux. Comprendens qu'un autre mois du Rosaire s'ouvre pour les âmes, après le nôtre. Voyons Marie, notre Mère du ciel, penchée sur toutes les détresses, solliciter le concours de nos prière, de nos sacrifices, pour présenter en leur faveur nos moindres mérites à son divin Fils, et ne restons pas insensibles aux maternelles supplications de la Vierge du Rosaire, et de cette autre divine Mère de la terre, la Sainte Eglise.

fr. PAUL DESJARDINS,

*des frères prêcheurs.*



## DIES IRAE

---

### TRADUCTION

---



O ! le grand jour ! jour de colère !  
En cendre croulera la terre :  
La Sybille et David l'ont dit.

Quel tressaillement en chaque être,  
Quand le juge devra paraître  
Pour scruter à fond tout délit !

La trompette éclate en tonnerres  
Jusqu'aux gouffres des cimetières,  
Chassant les morts au tribunal.

La mort et l'univers frémissent,  
Lorsque les trépassés surgissent  
Pour répondre au juge fatal.

On apportera le régître  
Où chaque vie a son chapitre :  
Tous seront jugés sans pitié.

Quand donc viendra siéger le juge,  
Nul secret n'aura de refuge ;  
Tout crime, tout sera chatié.



Malheureux ! alors que dirai-je ?  
Quel patron implorerai-je,  
Quand l' élu tremblera d'effroi ?

Roi de redoutable puissance  
Qui nous élis par bienveillance,  
Source de bonté, sauve-moi !

Souviens-toi, Jésus, divin maître,  
Que pour moi tu voulus bien naître  
Alors ne me perds pas sans fin !

Tu t'assis, las de me poursuivre ;  
Par ta croix tu me fis revivre ;  
Qu'un tel labeur ne soit pas vain !

Juste arbitre de la vengeance,  
Accorde-moi ton indulgence  
Avant le jour du jugement.

Je sanglote comme un coupable,  
Je rougis, mon crime m'accable ;  
A mes cris, Seigneur, sois clément !

Tu fis grâce à la pécheresse,  
Ainsi qu'au larron en détresse ;  
L'espoir me vient aussi de toi.

Combien indigne est ma prière !  
Mais toi, si bon, agis en père,  
Des feux éternels garde-moi.

Parmi tes brebis fais moi place,  
Des boucs sépare-moi, de grâces  
A ta droite fais-moi surgir.

Quand les maudits, pris d'épouvante  
Rouleront dans la flamme ardente,  
Appelle-moi, pour me bénir.

Je prie, humble, et genoux en terre,  
Le cœur broyé, tout en poussière ;  
Veille sur mon dernier moment.

O jour à jamais lamentable,  
Où de ses cendres tout coupable  
Renaîtra pour le jugement !

Mon Dieu, pardon pour ses forfaits !  
Seigneur Jésus, si charitable,  
Donne-lui l'éternelle paix !!

L'ABBÉ L. L. DUPRÉ.





# L'AMITIÉ CHEZ LES JEUNES GENS

---

## LE CHOIX DES AMIS

---

(Suite et fin)



JEUNES GENS, voulez-vous goûter sans dangers tous les charmes de l'amitié ? voulez-vous jouir pleinement de ses avantages, et cela toujours ? " Qu'é l'âme se glisse derrière le cœur, et que *Jésus-Christ soit de moitié entre vous* ". En Lui votre amitié s'épurera, en Lui elle s'épanouira, en Lui elle s'éternisera. Les joies pures et élevées que vous goûterez vous éloigneront de la pensée et du désir des grossières jouissances d'ici-bas ; la passion du dévouement, qui naîtra et se développera en votre cœur, vous préservera des froids calculs de l'égoïsme ; la foi inaltérable en celui que vous aurez choisi vous épargnera les amertumes des trahisons. Ceux qui croient en Dieu, qui l'aiment et s'abandonnent pleinement à Lui, croient plus facilement aux hommes, se dévouent plus généreusement, et se donnent plus complètement. Aimer en Dieu, c'est diviniser l'amitié et lui assurer son plein épanouissement, c'est lui donner son complément nécessaire : *l'éternité*.

Le mot *toujours* ne fait-il pas partie de tous les serments du cœur ? Comprend-t-on une amitié sans cette vertu qui fait que l'on ne sacrifie jamais ce que l'on a une fois aimé ? Est cependant, comme on la trouve rarement cette fidélité

— dans l'amitié ! Tant de causes occasionnent et expliquent les ruptures entre âmes vulgaires ! C'est le malheur qui fond sur nous et disperse la foule de ceux qui ont peur des larmes. C'est la jalousie qui mord l'ami au cœur. Egoïste, il nous voulait tout à lui, et tout ce que nous donnions aux autres, il s'imaginait que c'était autant de perdu pour lui.

C'est la tyrannie d'un ami qui veut absorber notre personnalité et enchaîner l'indépendance de notre esprit et de notre cœur. C'est l'absence prolongée qui efface les ressemblances et brise les liens. C'est parfois l'ennui d'aimer et le simple besoin de changement. C'est, trop souvent, hélas ! l'intrusion dans la vie d'une créature de malheur, qui en même temps qu'elle dilapide la fortune, épuise la sève du cœur et en étouffe tous les bons mouvements. Le climat de l'amitié est si variable, et le thermomètre de l'affection baisse si rapidement !

Les affections humaines tombent l'une après l'autre comme des feuilles mortes, elles disparaissent comme des éphémères dans une pluie d'orage. Le cœur, pour beaucoup, est une tente pour le désert ; et combien qui, cherchant en lui une demeure éternelle, n'ont trouvé qu'un abri passager, une toile qu'on replie et qu'on va planter ailleurs ! Vous avez vu, “ en passant sur nos collines, des feux allumés par des mains d'enfants, au bord du sentier, un soir d'automne, au premier vent qui emporte les feuilles. Puis l'hiver est venu, et sur ces foyers éteints la neige est tombée, couvrant les tisons noircis de ses flocons blancs. Où il y avait une braise ardente, on ne voyait plus que du givre. O vanité des affections humaines, voilà bien votre image ! Foyer d'un jour allumé par les mains d'enfants, attisé par un souffle qui passe, vous vous éteignez bientôt. La cendre encore chaude recouvre les charbons brûlants, mais la cendre ne tarde pas à se refroidir, et sur elle et sur les charbons éteints la neige tombe, calme et glacée ”.

L'unique moyen d'échapper aux fluctuations du cœur, c'est d'établir notre amitié sur Celui qui ne passe pas. La flamme de vos affections ne s'éteindra jamais, si vous demandez à l'amour éternel de la vivifier sans cesse. Rien de beau ne meurt dans les âmes où vit le Christ. Il conservera à vos sentiments leur fraîcheur première ; il vous donnera la force de supporter noblement les douleurs inhérentes à tout amour, et ainsi votre amitié, fécondée par la grâce, ne connaîtra pas d'ombre et n'aura jamais de déclin.



“ Ce qui me rassure le plus sur la durée de notre amitié, écrivait L. Cornudet, c'est le sentiment religieux qui nous unit. Pussions-nous ne jamais la perdre, cette sainte religion ! Pussions-nous par notre exemple mutuel nous raffermir dans ses doctrines sublimes, et qu'entre toi et moi, elle soit, comme dit Bossuet, une immortelle médiatrice ” !

*Est-il bien vrai que l'amitié chrétienne n'aura jamais de fin ?* Sur cette terre n'y a-t-il pas des séparations inévitables ? La mort vient souvent, malgré nos supplications et nos larmes, briser les liens qui nous unissaient à d'autres âmes. Un à un nos amis quittent ce monde et nous laissent seuls au milieu des ruines de tant de projets soudainement détruits, et de tant de joies à jamais évanouies. Serons-nous désarmés en face de la mort ? devons-nous lui livrer pour toujours ceux que nous aimons ? Oui, c'est la fin, pour l'amitié qui n'a pas jeté ses fondements en Dieu. Mais pour nous, fils de l'espérance, qui avons mis en Lui tous nos espoirs, qui attendons de Lui la perfection de notre amitié, tout n'est pas perdu, rien n'est perdu. Sans doute les séparations de la mort sont terribles ; notre pauvre cœur souffre de ne plus sentir son ami auprès de lui ; nos yeux pleins de larmes cherchent en vain les traits de celui dont les sourires et les paroles nous ont si souvent réjoui. Pour le chrétien :

Tout amour qui s'éteint, toute amitié ravie,  
Est un gage de plus qu'on jette à l'autre vie.

Sans doute, nous avons perdu la présence visible de nos amis, mais une société invisible s'est formée. Les liens que nous avons noués, loin de se briser, se resserrent davantage. Nos chers disparus, nous pouvons toujours les trouver en Dieu. Quelle joie de penser que ce Dieu que nous adorons à travers les voiles du mystère, ils le voient à découvert ; que ce cœur qui nous a aimé, aime Dieu maintenant sans réserve, que pour lui, il n'y a plus d'énigme, plus d'incertitude, plus de tentation, plus de souffrance ; que dans le face à face de la vision et le cœur à cœur de l'amour, c'est le bonheur parfait et sans fin !



Dans notre cœur une incertitude poignante reste cependant. Cet ami a-t-il trouvé grâce au redoutable tribunal, et, si Dieu lui a fait miséricorde, son âme est-elle assez pure pour être admise dans la société des saints ? Ne sera-t-il pas obligé de rester longtemps dans les flammes réparatrices ? Comme nous voudrions être sûrs que nos chers morts sont au ciel ! Hélas ! nous ne le savons pas, et c'est pourquoi nous devons par nos prières et par nos sacrifices faire violence au cœur de Dieu, afin qu'il ait pitié des âmes que nous aimons. Gardons fidèlement et jusqu'à notre dernier soupir leur souvenir pieux. Ne méritons pas, en les oubliant, ce reproche d'un poète, qui cingle si vigoureusement en plein visage tant de nos contemporains :

L'herbe pousse moins vite aux pierres de la tombe  
 Qu'un autre amour dans l'âme, et la larme qui tombe  
 N'est pas séchée encore que la lèvre sourit  
 Et qu'aux pages du cœur un autre nom s'écrit.

Quoi de plus beau que la fidélité dans la mort et de plus digne d'un grand cœur ! Quelle douce consolation de pouvoir se dire : A cause de mes pauvres petites prières, cette âme amie souffre moins ; à cause de mes sacrifices, l'heure de sa bienheureuse délivrance sonnera plus tôt !

Quelle joie, aussi, pour l'ami qui nous a quitté, de savoir que nous ne l'oublions pas ; nos morts nous connaissent toujours. Avec eux ils ont emporté notre souvenir, " précieux trésor, qui fait vivre en l'âme les personnes connues et aimées ". Intelligences dégagées des entraves de la matière, ils nous voient et nous connaissent mieux peut-être qu'ils ne nous ont jamais connus ici-bas. Leurs relations avec nos anges gardiens et les révélations divines complètent cette connaissance. De plus, ils nous aiment. " La tombe, qui n'a pas éteint le flambeau de l'intelligence, n'a pas davantage étouffé le foyer de l'amour ". Comment auraient-ils perdu cette habitude si douce d'aimer ? Au contact de Dieu, leur affection pour nous s'est épurée, elle est devenue plus forte, plus ardente. La bonté qui les rendait si aimables et si aimants, s'étant accrue jusqu'à la perfection, ne demande qu'à rayonner autour d'eux ; c'est pourquoi, avec la permission de Dieu, ils doivent vouloir nous faire du



bien. Qui nous dira la protection qu'exercent sur nous ces saintes âmes ? Souvent nous en avons senti les bienfaisants effets. A certains jours, il nous semblait qu'une voix intérieure nous poussait au bien ; c'était la voix d'un ami du ciel, d'un parent disparu. Aux heures tristes et désolées, alors que la compagnie des hommes nous fatiguait, à la pensée de nos chers morts, nous nous sommes sentis consolés. Qui donc parfois nous a arrêtés sur les bords d'un abîme, arrachés à une tentation violente, protégés dans un grave danger, sinon la main invisible d'un ami d'en-haut ? Je ne sais s'il en est ainsi pour toutes les âmes, mais pour mon compte, je vis aujourd'hui plus intimement avec ceux qui m'ont quitté, qu'aux jours de leur pèlerinage ici-bas. Dans les difficultés, leur souvenir me reconforte, dans l'obscurité il m'éclaire. Vivre avec les morts, c'est devenir meilleur. Quand on pense qu'ils voient ce que nous faisons, n'est-on pas encouragé à mieux agir, à ne rien faire qui ne soit pas digne d'eux ? A leur contact, la volonté devient forte, la piété s'échauffe et s'anime, le cœur se purifie. Qu'il fait bon s'agenouiller sur les tombes aimées de nos cimetières ! Ce n'est pas la mort qu'on y respire, mais la vie, et une vie plus pleine, puisqu'elle vient d'en-haut en passant par un être aimé.

Quelques années de séparation, et ces amis dont nous aurons gardé le souvenir nous les retrouverons au ciel.

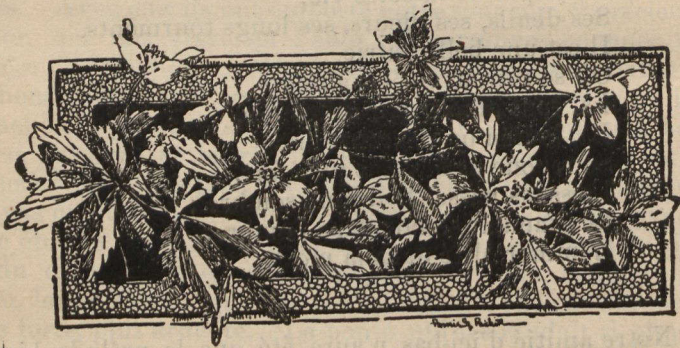
Il est par de là cette vie,  
 Ses deuils, ses pleurs, ses longs tourments,  
 Il est une belle patrie  
 Où se retrouvent les absents.  
 Là, tout amour pur s'éternise,  
 Là, le lien que la mort brise  
 Se renoue et devient plus fort.  
 Laissons passer le drame sombre ;  
 Le diamant se fait dans l'ombre,  
 L'immortalité dans la mort.

Notre amitié d'ici-bas n'aura été que le prélude bien imparfait de celle de l'éternité. " Une fois arrivées à leur terme, c'est-à-dire, à Dieu, dit le P. Lacordaire, les âmes se voient elles-mêmes et toutes choses en Dieu, comme ici-bas,

quoique d'une manière imparfaite, nous voyons l'univers dans la lumière du soleil. Là, dans cette immensité sans ombre, elles se touchent et se possèdent mieux que jamais, dans leur pèlerinage, elles ne se sont approchées les unes des autres. Nos unions de la terre ne sont en comparaison que de vains efforts, un stérile rapprochement. Ceux qui se seront aimés dans le temps s'étonneront de s'être aimés si peu, et la révélation de l'amour égalera l'ignorance où ils étaient alors".

Voilà l'amitié telle que je la comprends. Plaise à Dieu que le désir de se faire de vrais amis naisse dans le cœur de beaucoup de mes jeunes lecteurs ! C'est le vœu de tous les amis de la Jeunesse. " En face des plaintes qui se font entendre sur l'abaissement des caractères, disait déjà V. de Laprade, l'exclusive recherche du bien-être matériel, la frivolité des mœurs et du goût en matière d'art, le positivisme brutal des doctrines et de la conduite, un vœu doit s'élever, dont l'accomplissement ne serait pas le remède le moins efficace contre les misères présentes. Souhaitons que parmi la Jeunesse les amitiés se multiplient, les fortes amitiés que le monde admire, que la religion consacre".

FR. A. VUILLERMET, O. P.





# LES CATACOMBES

---

(suite)

## LES CATACOMBES ET LES ITINÉRAIRES

---



PROPOS des itinéraires de pèlerins dans les catacombes romaines, M. Marucchi nous dit qu'ils sont remplis de détails précieux, même d'erreurs précieuses ; mais ils sont écrits dans un pauvre latin, rustique, barbare, et dont la qualité unique est la sincérité. On sent que c'est vu, et, de fait, tous les corps des martyrs étaient encore conservés dans les catacombes, au septième siècle, alors que ces itinéraires furent rédigés. Ils furent, pendant tout le moyen âge, oubliés dans les vieilles bibliothèques. On n'en avait aucune idée. Ce n'est qu'à la Renaissance que l'on connut l'itinéraire de Guillaume de Malmesbury, publié en appendice dans son histoire d'Angleterre : "*Gesta regum Anglorum*". Bosio connut certainement l'itinéraire de Guillaume de Malmesbury.

### PRINCIPAUX ITINÉRAIRES

Il existe encore deux autres itinéraires : celui de Salisburgensis, et un autre intitulé : *De locis sanctis martyrum, que sunt foris civitatem Romæ*. Ils ne furent publiés qu'au dix-huitième siècle, parmi les œuvres d'Alcuin, ce moine fameux du temps de Charlemagne. M. de Rossi édita un

exemplaire critique de ces deux itinéraires publiés en 1777, qu'il inséra dans son premier volume de sa *Roma sotterranea* (t. I. pp. 175-184). C'est grâce aux indications qu'il y puisa, qu'il fit ses découvertes.

L'itinéraire de Malmesbury part de la voie Aurélienne, et continue, en indiquant toutes les portes de Rome, les voies qui en sortent et leurs tombeaux. L'itinéraire de Salisburgensis part de la voie Flaminienne pour se rendre à la voie Salaria. Le troisième itinéraire, mentionné plus haut, part du tombeau de St Pierre, au Vatican, parcourt la voie Aurélienne, la voie d'Ostie, la voie Ardéatine, la voie Appia, la voie Latine, la voie Labicane, la voie Tiburtine, la voie Nomentane, la voie Salaria et la voie Flaminienne. Ainsi, pas un de ces itinéraires ne suit le même ordre, et c'est heureux, parce qu'ainsi ils se corrigent et se complètent l'un l'autre.

Leur objet est de nommer les cimetières, d'indiquer les distances de l'un à l'autre, de décrire la position des tombeaux. Ils vont même jusqu'à compter les marches des escaliers, et, par exemple, qu'il y en a quatre-vingt à tel endroit.

L'itinéraire de Salisburgensis est de l'an 635 ; il parle en effet de la basilique de St Valentin, et ne mentionne que les réparations qui furent faites sous Honorius Ier, 625-638, bien que le pape Théodore, 642-649, en fit faire de plus importantes. Le troisième itinéraire, *De locis sanctis*, paraît n'être qu'un abrégé d'un plus ancien ouvrage descriptif des catacombes romaines, une *Roma Sotterranea* d'alors, et c'est pour cela qu'il y a moins de détails que dans le Salisburgensis. Celui-ci a été fait sur place ; la preuve en est dans les inscriptions qu'il rapporte, comme celle des SS. Félix et Adactus, inscription que nous avons retrouvée, et d'une ressemblance parfaite dans le livre et sur le monument. Même les erreurs de cet itinéraire démontrent qu'il a été rédigé *de visu*, dans les endroits décrits ; par exemple, quand il nous parle du tombeau de Saint Corneille, dans les catacombes de S. Calixte, il dit que S. Corneille et S. Cyprien sont déposés là, parce que l'auteur lit le nom de ces deux saints écrit sur la paroi : mais tous savent que S. Cyprien n'est pas enterré là ; il est enterré en Afrique, et son nom n'a été apposé à côté de celui du pape Corneille, que par suite des relations qu'ils eurent entre eux. L'auteur fait une erreur historique, *felix culpa* ! qui



est le gage de sa sincérité. Plus loin, en parlant du pape S. Damase qui est enterré dans sa basilique, entre sa mère Laurence et sa sœur Irène, il dit que S. Damase est enterré avec sa sœur Marthe. Il dit, Marthe, parce qu'on lit ce nom de la sœur de Lazare, dans l'inscription que S. Damase a composée pour son tombeau : S. Damase y proclame sa Foi dans la résurrection, par la grâce de Celui qui rendit Lazare à Marthe sa sœur.

### CATALOGUE DU PRÊTRE JEAN

Outre ces itinéraires, nous avons aussi le catalogue de Théodelinde, la reine des Lombards. Après sa conversion au catholicisme, cette reine envoya un de ses prêtres, nommé Jean, chercher à Rome des reliques des martyrs. Le prêtre Jean prit, en place de reliques, un peu de l'huile qui brûlait dans les lampes déposées devant le tombeau de chaque martyr ; il en remplit un grand nombre d'ampoules, sur lesquelles il a collé les noms des martyrs devant les tombeaux de qui il avait pris de l'huile ; ensuite il a dressé un catalogue de tous ces noms. C'est à Monza, dans la cathédrale de Saint Jean-Baptiste, qu'on peut voir encore le catalogue et les ampoules, avec un affidavit signé du prêtre Jean. Cela se passait sous Grégoire le Grand.

M. Marucchi, a relevé dans ce catalogue, les noms de Sancta Basilla, S. Liberalis ; puis l'auteur ajoute : *et multa millia martyrum*. On y lit, aussi : *ex oleo de sede ubi prius sedit Sanctus Petrus*. Cette mention est rapportée au quartier de la *Via Salaria* ; et c'est là même que M. Marucchi pense devoir localiser l'endroit où S. Pierre inaugura ses prédications à Rome.

### LE " LIBER PONTIFICALIS "

Le "*liber pontificalis*" est une autre source de l'histoire des catacombes ; il est mieux connu depuis l'édition critique de Mgr. Duchesne. C'est une compilation anonyme des faits et gestes des souverains Pontifes ; elle n'est officielle que pour l'époque qui va de l'an 514, au IX<sup>ème</sup> siècle. Ce



qu'elle relate des époques antérieures au VI<sup>ème</sup> siècle n'a point, par conséquent, une grande valeur historique. Le "*liber pontificalis*" nous parle spécialement des basiliques construites par les papes ; il est très abondant sur Adrien I<sup>er</sup>, l'ami de Charlemagne, et dont la dévotion spéciale était à décorer les oratoires des saint martyrs ; on dirait qu'il n'a fait autre chose, dans sa vie, que de réparer des toits et des murs, des murs et des toits.

Quand les Goths, en 535-536, vinrent à Rome, en conquérants et devastateurs, on s'était mis, à divers intervalles, en frais de transporter dans l'enceinte de la ville les restes des martyrs, afin de les soustraire aux profanations des barbares ; ce fut Adrien I<sup>er</sup> (772) qui discontinua cette translation, commencée à l'occasion des Goths. Il avait voulu, par cette mesure, et à force de réparations, rétablir le courant des pèlerinages aux catacombes ; mais avant Adrien, les Lombards étaient venus, en 755, sous la conduite d'Astolphe, et ils avaient volé des corps de martyrs pour les emporter dans leurs provinces. C'est alors que Paul I<sup>er</sup>, en 757, reprenait l'œuvre de translation. Le pape Etienne III, son frère, fit porter un grand nombre de corps dans sa basilique, qui s'élevait à l'endroit de l'Hôtel des Postes d'aujourd'hui, à Saint Sylvestre, et on peut y voir encore des listes de ces martyrs. Après Saint Étienne, il y eut un arrêt de translation sous Adrien I<sup>er</sup>, 772. Après Adrien, le pape Paschal I<sup>er</sup> (817) se remit à l'œuvre interrompue sous Adrien II, fit porter le corps de Sainte Cécile dans son église du Transtévère, heureux de l'avoir trouvé dans les catacombes de Saint Calixte. On avait eu grand peur qu'il eût été enlevé par les barbares, mais il leur avait échappé, grâce aux précautions prises en mûrant les cryptes des saints martyrs.

L'œuvre de translation se continua jusqu'à Léon IV, en 847. Ce fut lui qui retrouva les corps des saints Prisca et Aquila, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Il les fit porter dans l'église des Quatre Saints Couronnés, qui était son titre cardinalice. Après ce pape, les Catacombes furent abandonnées, pour la plupart, jusqu'à la Renaissance.

ABBÉ ALEXANDRE ARCHAMBAULT.

(à suivre)



## UNE MESSE EN PRISON

Columbus (Ohio, Etats Unis), août 1907.



TOUT arrive et je sors de prison ; voici mon cas : il intéressera les lecteurs de la *Couronne de Marie*.

Qu'il y ait des prisons en Amérique comme en Europe, ceux-là seuls pourraient s'en étonner, qui considèrent la liberté absolue, comme une des conditions indispensables pour conduire l'homme à la perfection. Gens pratiques, les Américains ne vont pas jusque-là ; et si quelque habitant de leur pays, citoyen ou étranger, s'avise de faire de sa liberté un usage défendu par loi, il est *coffré* et mis à *l'ombre* sans aucune hésitation. Mis à *l'ombre* n'est cependant pas une expression exacte, car la prison américaine, du moins celle de Columbus, d'où je sors, reçoit de toute part les bienfaisantes influences du soleil du bon Dieu. Les murs très élevés, destinés à protéger les détenus contre la tentation de chercher à s'évader, sont aussi reculés que possible ; dans l'espace qui les sépare, au lieu de ces cours étroites, sombres et tristes que l'imagination européenne se représente presque nécessairement, quand il s'agit de prison, nous avons devant nous de grands arbres, une verdure abondante, des massifs de fleurs dignes de nos jardins publics, des pigeons même qui viennent, sans crime aucun, partager l'hospitalité de ce lieu.

Quant à la majorité des pensionnaires, c'est ici comme partout : des assassins, des voleurs, des faussaires, des gens condamnés pour attentats aux mœurs. . . . Ils sont nombreux hélas ! comme dans notre pays : la population de la prison de Columbus varie entre six et sept cents habitants.

Mais là où le régime est absolument différent de celui d'une autre république bien connue de vos lecteurs, c'est au

point de vue religieux, le législateur américain ayant bien compris que, pour amener un coupable au repentir et à l'amendement de sa vie, rien n'est efficace comme la pensée de Dieu, de l'âme et de l'éternité. Aussi la porte de la prison est-elle ouverte à toute heure aux chapelains reconnus de l'Etat : prêtre et ministre protestant, la majorité des condamnés appartenant ou au catholicisme, ou à l'une ou à l'autre des nombreuses sectes protestantes qui vivent en Amérique. Le chapelain catholique de la prison de Columbus est un Dominicain de notre couvent de cette ville, le R. P. Louis Kelly, un colosse dont le cœur est plus tendre encore à l'égard de ses *paroissiens* que sa stature imposante est élevée au-dessus de celle des pensionnaires, des employés ou des directeurs de la maison. Il vit pour eux ; il ne sait parler que d'eux ou de leurs *qualités* ; si on lui allègue les *fredaines* de celui-ci ou de celui-là, le bon Père en convient, parce que *magis amica veritas*, mais il fait valoir bien vite leur repentir, leur patience, leur obéissance, leur piété exemplaire. . . . et je dois avouer qu'il dit vrai.

A peine étais-je arrivé à notre couvent de Saint Patrice, que le P. Kelly me fit demander, dans les formes les plus respectueuses et les plus pressantes, de consentir à aller le dimanche suivant, aujourd'hui, célébrer la sainte messe à la prison. Je le confesse : au premier instant, je n'avais pas grande inclination à aller faire cette *fonction* ; mais les Pères du couvent, sachant le plaisir que je ferais au P. Kelly, insistèrent avec ensemble : je promis ; et quand, le lendemain, je dis à l'évêque de Columbus l'engagement pris, il me répondit :

— “ Non seulement dire la sainte messe, mais prêcher !  
— Prêcher, Evêque ? (dans ce pays on ne dit pas monseigneur).  
Je ne sais pas deux mots d'anglais.

— Vous prêcherez en français, ou mieux encore, en italien ; les prisonniers de cette dernière langue vous comprendront ; et votre compagnon de voyage, le P. Gabriel Horn, vous servira d'interprète, à la prison comme ailleurs. Il traduira vos paroles à ces *braves* gens qui les apprécieront, soyez-en sûr.

— Evêque, vous serez obéi ”.

Le P. Kelly triomphait. Dans son désir de me procurer une surprise et une consolation, il s'empressa d'aller annoncer la nouvelle à ses *amis*, les engageant à se préparer pour rece-



voir les sacrements à l'occasion de cette visite et de la bénédiction apostolique que j'avais promis de leur donner.

Quand, à mon départ de Rome, le Saint-Père m'accorda ce pouvoir, il avait eu la bonté de me dire : " Vous pouvez en user largement ". Le cas de Columbus n'était vraisemblablement pas dans la pensée de Pie X d'une manière explicite : je n'hésitai cependant pas à user, en faveur de ce pauvre monde, de ma délégation extraordinaire. A mon retour, le Pape, j'en suis certain, ne me fera pas un reproche de cette interprétation.

Ce matin donc, à 7 h. 30, une voiture à deux chevaux, envoyée par le P. Kelly, nous prenait au couvent pour nous conduire en prison, le P. Gabriel Horn et moi. A notre entrée dans la chapelle, nous y trouvons réunis, en silence, tous ceux des prisonniers qui s'étaient préparés pour communier ; c'était l'heure du déjeuner, et au lieu d'aller au réfectoire, ils étaient montés à la chapelle, faisant ainsi un sacrifice de plus, puisqu'ils devront ensuite attendre le milieu du jour pour avoir quelque nourriture. La communauté arriva un peu avant huit heures, et aussitôt commença la récitation du Rosaire, présidée, à la table de communion, par un grand gaillard dont je ne connais pas les *mérites*, mais dont la voix grave, recueillie, pénétrée, m'e causa, dès le premier instant, une émotion profonde. Les prisonniers répondaient avec une piété non moins touchante, lentement, à mi-voix ; j'ai rarement entendu réciter ainsi le Rosaire dans nos églises de France ou d'Italie. Ils exécutèrent ensuite, à l'honneur de Notre-Dame, un chant latin dont je ne pouvais suivre le sens, mais dont le refrain : *Et macula non est in Te*, " et il n'y a pas de tache en vous ", répété avec une sorte d'humble hésitation par ces âmes marquées désormais d'une tache ineffaçable aux yeux du monde, me paraissait avoir un accent de toute particulière confiance. J'étais ému comme en un jour de première communion, en distribuant le corps de Notre-Seigneur à ces pauvres convertis, à ces pénitents, de toute nation et de toute couleur, car il y avait parmi eux des Blancs et des Noirs, ceux-ci ne le cédant à ceux-là ni en recueillement ni en piété.

La messe finie, le moment critique, celui où je devais prêcher en italien, arriva pour moi, mais le Saint-Esprit nous vint en aide. non sans doute en renouvelant les miracles de la Pentecôte, mais en permettant que le P. Gabriel pût sténographier exactement mes paroles et les traduire immédiatement en anglais à notre sympathique auditoire. Je les bénis ensuite



au nom du Saint-Père ; et, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, leur distribuai à tous une médaille du Sacré Cœur et de Notre Dame du Rosaire. En la recevant, les Italiens tenaient à se faire reconnaître, les uns en me baisant la main, selon l'usage de leur pays, les autres en me disant quelques mots dans leur langue natale. Deux détenus, un Noir et un Blanc, vinrent finalement communier et consommèrent l'Hostie qui avait été réservée pour la bénédiction.

Mon action de grâces fut naturellement employée à remercier le Dieu des miséricordes de toutes ses bontés à l'égard des pauvres pécheurs, dont les plus coupables, hélas ! ne sont pas toujours ceux qui tombent entre les mains de la justice humaine. . . .

Je passe sous silence la visite détaillée de la prison ; j'avouerai cependant avoir été plusieurs fois victime de quiproquos amusants, prenant pour des directeurs ou sous-directeurs de l'établissement, des banqueroutiers ou des faussaires, à qui leur bonne conduite durant les années de détention a fait attribuer certains emplois importants, et accorder une liberté relative dont ils s'efforcent d'ailleurs de se montrer dignes. Mais je veux mentionner notre dernière visite dans la prison : elle eut pour objet quatre pauvres condamnés à mort. En passant, nous vîmes la chaise terrible sur laquelle ont lieu les exécutions. Elles se font en ce pays par l'électricité foudroyante. La description que nous en fit le P. Kelly, trop souvent témoin de ce spectacle, me laissa une impression dont le souvenir, quand il me revient à l'esprit, m'est encore extrêmement pénible. Tout près de là, se trouve une grande cellule, ou mieux, une sorte d'immense cage où les condamnés au dernier supplice vivent les cent jours qui, d'après la loi américaine, doivent s'écouler entre la condamnation et l'exécution.

Le P. Kelly fit passer un mot au gardien spécial qui a pour consigne de ne jamais perdre de vue les condamnés ; les barreaux de fer s'entr'ouvrirent et nous nous trouvâmes seuls avec ces quatre hommes. Deux, qui étaient protestants, se contentèrent de répondre à notre salutation. En nous voyant avec le P. Kelly, les deux autres vinrent à nous et nous baisèrent les mains : l'un des deux, un grand nègre de 25 ans, s'est converti au catholicisme depuis qu'il est en prison ; il est pieux comme un ange et calme comme un saint, en face de la mort à laquelle il est condamné pour un assassinat dont il s'est toujours protesté innocent : ce que la loi américaine



appelle l'évidence des circonstances a seul motivé sa condamnation. Le bon Père Chapelain leur expliqua qui nous étions, que nous venions de Rome, que je les bénirais au nom du Souverain Pontife et que nous-mêmes nous nous recommandions à leurs prières. Ils se mirent à genoux, tenant entre leurs mains le Rosaire qu'ils avaient récité là, pour s'unir à la messe à laquelle ils ne peuvent pas assister. Je les bénis et les embrassai tous deux, voulant au moins par cette étreinte affectueuse leur faire comprendre l'intérêt que je ne pouvais leur témoigner par mes paroles.

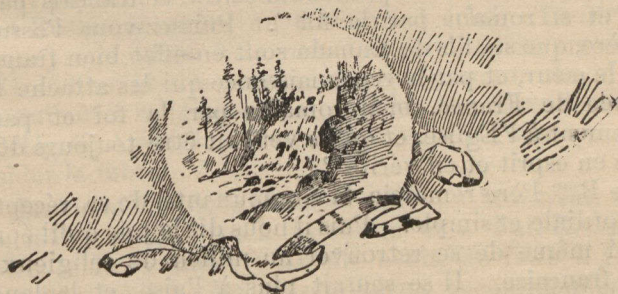
Quelques instants après, nous étions de nouveau au milieu des hommes *libres* ; sur le seuil de la prison, le vrai Directeur était venu nous saluer et nous remercier de ce que nous avions fait pour les détenus catholiques.

Et voilà comment je suis allé en prison et comment j'en suis sorti. Je n'ai voulu entretenir de tout ceci les lecteurs de la *Couronne* que pour leur demander une prière en faveur des " associés du Rosaire de la prison de Columbus ", en faveur aussi de la mission que poursuit en ce pays celui qui aime à se dire toujours

Votre respectueusement dévoué en Notre-Seigneur,

FR. HENRI DESQUEYROUS, O. P., Proc. Gén.

(*La Couronne de Marie*).



## CHRONIQUE

---

LA VISITE GÉNÉRALE. — Nos couvents du Canada et des Etats-Unis ont eu le bonheur de recevoir, au cours du mois d'octobre, la visite du R<sup>me</sup> Père Henri Desqueyrous, Procureur Général des Dominicains, et Visiteur Général des couvents de notre Ordre dans l'Amérique du Nord. Le R<sup>me</sup> Père était accompagné du R. P. Gabriel Horn, de la province de S. Joseph, aux Etats-Unis.

L'accueil le plus empressé et la plus filial fut fait partout à celui qui venait à nous au nom du Maître Général. A Ottawa, le premier couvent visité, le T. R. Père Langlais souhaita la bienvenue au R<sup>me</sup> Père au nom de la communauté, et lui exprima la joie et les espérances que sa visite apportait à tous. " Nous espérons que vous pourrez, à votre retour à Rome, assurer le R<sup>me</sup> Père Général que ses enfants du Canada ont le désir de lui prouver que leur attachement filial et leur soumission religieuse à son autorité paternelle grandissent en proportion directe de la distance qui les sépare de sa personne vénérée. Dans sa vie du Père Jandel, le R<sup>me</sup> Père Général, rappelant la première fondation dominicaine au Canada, celle de St Hyacinthe, fait au peuple canadien le compliment d'être " si français par le cœur, et si romain par la foi ". Puissez-vous l'assurer, R<sup>me</sup> Père, que ses fils du Canada sont en effet bien français, et par le cœur, et par la reconnaissance qui les attache à la Province de France, bien romains par la foi et par le dévouement à l'Eglise, et qu'ils veulent être toujours dominicains en esprit et en vérité " !

Le R<sup>me</sup> Père remercia la communauté de sa réception toute cordiale et simple. Puis il nous dit la joie qu'il éprouvait lui même de se retrouver au milieu de religieux de langue française. Il se sentait plus à l'aise, et la langue lui semblait plus près du cœur pour exprimer les sentiments du Père Général et les siens à notre égard.



Les Tertiaires ont été les premières à bénéficier de la parole apostolique du R<sup>me</sup> Père. A leur réunion mensuelle, elles eurent le bonheur de l'entendre leur rappeler longuement l'esprit de l'Ordre : cet esprit de douceur, de pénitence, de piété et de zèle, dont fut animé St. Dominique.

C'était la fraternité française. Le dimanche, le R<sup>me</sup> Père présida la première réunion d'une fraternité anglaise, assisté du T. R. Père Horn, qui lui servait d'interprète, et renouvelait pour lui, avec la meilleure grâce et tout naturellement, le miracle de St. Dominique, lorsque Notre Bienheureux Père se faisait comprendre à des étrangers qui ne connaissaient pas sa langue. La réunion comprend déjà quinze Tertiaires, postulants ou profès, dont quatorze sœurs et un frère. Il ne faudrait pas dire que chacun représentait un des quinze mystères ; mais ce nombre, pour n'avoir été nullement choisi, reste symbolique et de bon augure pour notre Fraternité naissante. Elle a été placée sous la protection spéciale de Notre Dame du Rosaire, dont elle portera le nom ; et le R<sup>me</sup> Père demanda qu'on le reconnût comme parrain de la Fraternité, pendant que le Père Prieur en serait le père.

Espérons que cette Visite Générale et les bénédictions apportées par le représentant de St. Dominique donneront à notre Tiers-Ordre, Fraternité française et Fraternité anglaise, l'accroissement et la prospérité auxquels se dévoue le T. R. P. Prieur.

Par suite de la présence du R<sup>me</sup> Père Visiteur Général, et aussi parce que Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque d'Ottawa avait bien voulu honorer la communauté et la paroisse, en venant présider à nos cérémonies, la solennité de la fête du Saint Rosaire a revêtu un très grand éclat. Le R<sup>me</sup> Père Desqueyrous officia à la messe solennelle, en présence de Sa Grandeur et des nombreux représentants des diverses communautés religieuses de la ville ; Son Excellence Mgr. le Délégué Apostolique vint ensuite, au dîner qui suivit, présider la table.

La visite fut faite successivement à Montréal, à Saint Hyacinthe, à Québec, à Lewiston et à Fall-River, dans l'ordre et de la manière qu'elle avait été faite à Ottawa. Elle a laissé à tous les plus précieux encouragements, qui ont été encore singulièrement accrus par les conseils et les bénédictions que, dans sa sollicitude paternelle, le Très



Saint Père a daigné envoyer aux Dominicains d'Amérique par le R<sup>m</sup>e Père Visiteur.

NOUVELLE FAVEUR. — Les doutes suivants avaient été proposés à la Sacrée Congrégation des Indulgences :

I. Les fidèles qui font usage d'un chapelet béni et par les Frères Prêcheurs et par les Pères Croisiers, ou par des prêtres munis des pouvoirs voulus, peuvent-ils, en récitant le Rosaire de la B. V. Marie, gagner à la fois les indulgences attachées à la récitation du T. S. Rosaire et celles qui sont appelées " des Pères Croisiers ? "

II. Est-ce que les fidèles cumulent aussi le gain de ces deux indulgences quand, tenant à la main un chapelet enrichi de l'indulgence des Pères Croisiers, ils récitent l'oraison dominicale ou la salutation angélique faisant partie d'une prière ou d'un exercice déjà enrichi d'indulgences ?

La Sacrée Congrégation a répondu *négativement* aux deux questions ; elle a pourtant pensé qu'il fallait demander au Saint Père de daigner accorder le cumul des indulgences dites des Pères Croisiers, et de celles qui sont attachées au Saint Rosaire, *mais seulement dans la récitation même du Saint Rosaire.*

Le Souverain Pontife, dans l'audience accordée au cardinal préfet de la Congrégation des Indulgences, le 12 juin 1907, a confirmé la réponse donnée aux deux questions ; mais, en même temps, par une faveur spéciale, il *a concédé le cumul des deux indulgences, dans la récitation du Rosaire seulement, et pourvu que les chapelets ou rosaires aient reçu la double bénédiction.*

Il y a quelques mois, le Saint Père permettait de séparer à volonté, *et sans détriment pour les indulgences du Rosaire,* les dizaines de chapelet, non seulement dans le premier Rosaire de la semaine, qui est d'obligation, mais dans tous les autres que les associés peuvent réciter ensuite. On comprendra facilement combien la nouvelle faveur du Souverain Pontife est précieuse pour les Confrères. Chaque fois qu'ils récitent une dizaine de chapelet en méditant un des quinze mystères, ils peuvent désormais cumuler et les indulgences du Saint Rosaire et celles des Pères Croisiers.

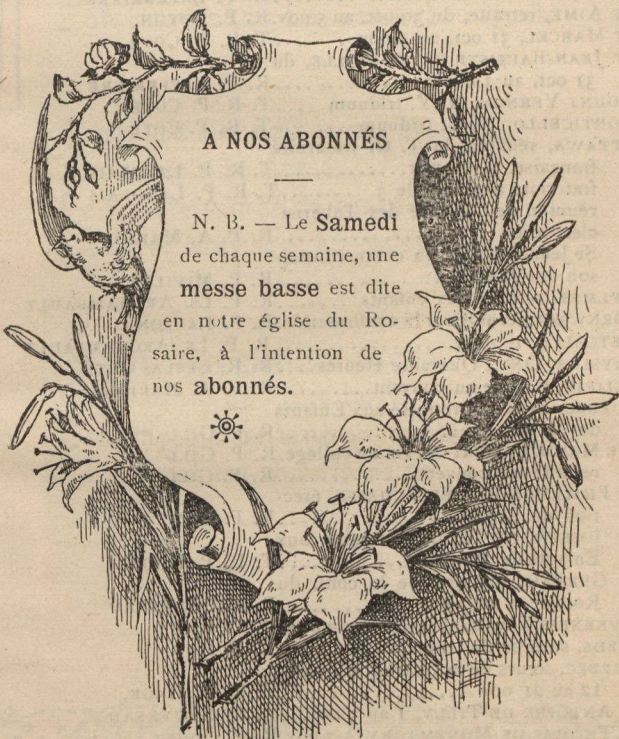


## NÉCROLOGIE

---

Au couvent des Dominicaines de l'Enfant Jésus des Trois-Rivières, le 10 septembre, s'endormait pieusement dans le Seigneur la révérende SŒUR LOUIS DE GONZAGUE, née Cécile Canuel. Elle était dans la 32<sup>ème</sup> année de son âge, et la cinquième de sa vie religieuse.

R. I. P.

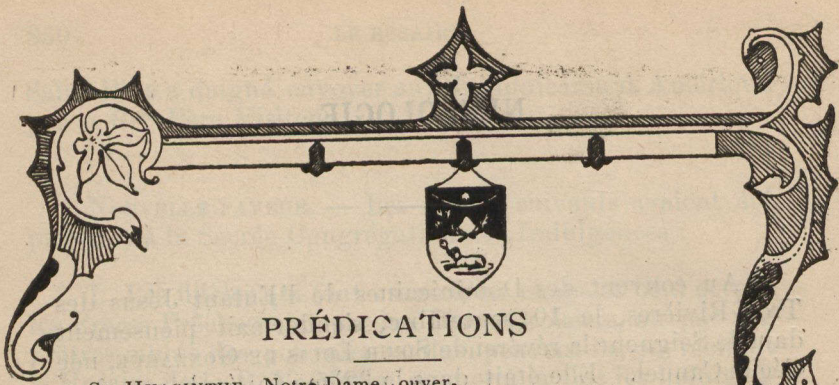


À NOS ABONNÉS

---

N. B. — Le Samedi de chaque semaine, une messe basse est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos abonnés.





## PRÉDICATIONS

- ST HYACINTHE, Notre-Dame, ouver-  
 ture des Quarante Heures ..... R. P. DOUCET  
 Commémoration des Morts ..... R. P. CHARRON  
 Réunion du T. O. le 14 ... .. T. R. P. COTÉ  
 ST-HUBERT, retraite ..... R. P. DOYON  
 SOREL, retraite aux Dames de Charité  
 et aux Enfants de Marie ..... R. P. LAFERRIÈRE  
 ST AIMÉ, retraite, du 30 oct. au 5 nov. R. P. DOYON  
 ST MARCEL, 31 oct. au 2 nov. .... T. R. P. COTÉ  
 ST JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE, du  
 31 oct. au 3 nov. .... R. P. LAFERRIÈRE  
 MOUNT VERNON, N. Y. triduum ... T. R. P. COTÉ  
 MONTICELLO, N. Y. triduum ... .. T. R. P. COTÉ  
 OTTAWA, réunion du T. O. fraternité  
 française, le 1er nov. .... T. R. P. LANGLAIS  
 fraternité anglaise, le 3 ..... T. R. P. LANGLAIS  
 réunion de l'Œuvre des Taberna-  
 cles, le 6. .... R. P. A. MARION  
 St Jean-Baptiste, la commémora-  
 tion des Morts..... R. P. MIVILLE  
 AYLMEY, retraite aux enfants ..... R. P. LS. ARCHAMBAULT  
 CORNWALL, serm. pour la confirmation. R. P. LAUZON  
 METCALFE, retraite..... R. P. LS. ARCHAMBAULT  
 CRYSLER, ONT., Quarante Heures.... R. P. CESLAS COTÉ  
 BELCIEL, retraite au couvent..... R. P. A. MARION  
 QUÉBEC, St Roch, retraite aux Enfants  
 de Marie ..... R. P. GILL  
 STE MARIE DE BEAUCE, ret. au collège. R. P. GILL  
 retraite au couvent..... R. P. GILL  
 ST PHILÉMON DE BELLECHASSE, érec-  
 tion du Rosaire..... R. P. ROY  
 ST JOSEPH DE LÉVIS, retraite aux  
 Enfants de Marie..... T. R. P. HAGE  
 ST GERVAIS, érection de la conf. du  
 Rosaire, 1 au 3 nov. .... R. P. GAUVREAU  
 INVERNESS, Toussaint et jour des morts. R. P. ROY  
 LEEDS, sermon de tempérance, 3 nov.. R. P. ROY  
 QUÉBEC, sœurs de la Charité, triduum,  
 12 au 21 nov. .... T. R. P. HAGE.  
 ST ANTOINE DE TILLY, 1 au 3 nov. ... R. P. GAUVREAU  
 ST THOMAS DE MONTMAGNY, 1-3 nov. R. P. COUET  
 QUÉBEC, le 6, conférence..... T. R. P. HAGE  
 ST APOLLINAIRE, le 10 nov. .... R. P. ROY.